

Le LMD : esprit du système et réalité du terrain**The LMD: spirit of the system and Indeedof the Ground****D /Benchehida Mansour****Université Abdelhamid Ibn Badis****benchehidamansour49@gmail.com***Reçu le:29/09/2019**Accepté le:01/10/2019**Publié le:09/10/2019***Résumé:**

Le présent article se limite aux pratiques qui cadrent et articulent l'enseignement d'une langue étrangère, en l'occurrence le français. Il est entendu que les cas de dysfonctionnements constatés l'ont été au sein du Département de la langue française. Cependant à travers les discussions au terme d'une soutenance ou au gré d'un colloque, il appert que les mêmes situations se retrouvent avec des difficultés similaires dans les autres départements de langues des universités algériennes. Au bout de près de cinquante années à enseigner et plusieurs responsabilités de base, je ressens envers mes jeunes collègues le devoir d'éclairer le pourquoi de certaines situations pédagogiques incongrues qui surgissent dans une pratique quotidienne de l'enseignement du LMD.

Mots clés :

LMD; l'enseignement ; système ; pratique quotidienne

Abstract: This article is limited to practices that frame and articulate the teaching of a foreign language, in this case French. It is understood that the cases of dysfunction found were within the Department of the French language. However, through discussions after a defence or at the discretion of a conference, it appears that the same situations are found with similar difficulties in the other language departments of Algerian universities. After nearly fifty years of teaching and several basic responsibilities, I feel towards my young colleagues the duty to enlighten the why of certain incongruous pedagogical situations that arise in a daily practice of the teaching of the LMD

Keywords :

LMD; teaching; system; daily practice

Auteur correspondant: benchehidamansour49@gmail.com**Introduction :**

Au cours d'un colloque international a avait pour thème «L'évaluation dans le système LMD : regard croisé sur les deux rives de la Méditerranée» et qui s'est déroulé à l'université de Constantine1 1 , un intervenant, le Dr Ahmed Derdiche, de Blida a problématisé les difficultés rencontrées au fil de la pratique enseignante dans le cadre LMD de la manière suivante : « Le premier problème parmi d'autres qui ont entravé la bonne application du LMD est la méthode d'enseignement au sein de l'Université. Les enseignants ont tendance à développer les cours de la même manière que celle de l'ancien système, et confondent entre les stratégies et les procédés des deux systèmes, classique et LMD. »

Un autre collègue a avancé que le mal est dans « l'absence d'un programme pédagogique national des cours universitaires. »

Ces deux réflexions posent, l'une le problème de procédure pédagogique, donc elle est de type technique et opératoire tandis que l'autre, celui de l'autonomie des curriculums et des diplômes dispensés, il est de type politique.

Pour notre part, nous constatons d'emblée qu'il règne une instabilité qui perturbe ce système depuis sa laborieuse application. Or, il n'y a pire que l'instabilité et le louvoiement pour le fait didactique en général et l'élaboration de curriculum en particulier.

Le LMD en tant que système installé de manière progressive mais avec un volontarisme propre à une culture politique révolue, se démène toujours faute de conditions pré-requises clairement définies. Tout enseignant est supposé de facto capable de confectionner un curriculum, c'est-à-dire, en l'occurrence, une formation intégrée et diplômante. Ce n'est pas évident, loin s'en faut. Certes, l'activité d'enseignement permet de constater des besoins, de déceler des lacunes et de réaliser des remédiations. Cependant, c'est tout un apprentissage et une formation consistante qui sont nécessaires pour maîtriser, en fonction d'objectifs déclarés, les configurations didactiques possibles, les enchaînements cognitifs essentiels, la hiérarchie interne des matières, la place et le rôle central de la méthodologie dans ce système, la docimologie et les évaluations idoines.... Des enseignants respectables et respectés devinrent spontanément des promoteurs de curricula. Sans balise et toute latitude permise, ils se mirent avec toute la bonne volonté et en toute conscience à échafauder des grilles de formations à répartir sur un canevas que nous allons constater comme totalement administratif. Les tentatives eurent un agrément sous forme d'arrêté, ce qui en fait des textes législatifs compliqués à retoucher. Cette mesure est destinée, je suppose, à doter la formation d'une légalité et d'une assise pour la stabilité, ce qui d'emblée est une ineptie en didactique, domaine pragmatique et empirique par essence. Beaucoup de collègues se virent accorder le sésame pour entamer une formation censée répondre à une demande professionnelle et académique locale. Un effet « boule de neige » est lancé pour incruster définitivement le système LMD dans la culture universitaire nationale. Conséquemment, à l'épreuve de la classe, certains canevas ne s'avérèrent être que des montages bâclés initialement et rafistolés tant bien que mal par des recommandations et des commissions très diverses. Pour comprendre la situation du système, il faut en revisiter l'esprit et la genèse.

L'esprit du LMD

Pour dévoiler l'esprit de cette formation sans donner dans le verbiage subjectif, le mieux est de dérouler son fonctionnement ordinaire dans le pays où il a vu le jour. Ainsi dans le monde anglo-saxon et particulièrement aux États Unis, ce n'est plus l'équivalent de nos conseils scientifiques qui décide du pédagogique en s'adossant

sur une administration technique. C'est le conseil d'administration de l'université qui décide de tout. Ce conseil est, à majorité, constitué d'acteurs économiques et de sponsors de l'établissement. Ils conçoivent l'université comme un outil pour, entre autres², former selon les besoins économiques et industriels. Les parcours proposés répondent à une demande professionnelle précise, localisée. Les formations s'articulent autour d'un savoir-faire réclamé par l'univers professionnel ou les laboratoires de recherches. Elles sont tenues d'être une offre à un ou des besoins définis au préalable.

Ainsi que l'atteste la première partie d'un sommaire de tout canevas d'une offre de formation, l'aspect de conformité à la demande se retrouve dans les propositions de formations. C'est, d'une certaine manière, un préalable de toutes les propositions de formation.

Ainsi, parler d'un programme national reviendrait à annihiler l'esprit du LMD qui se donne pour objectif de répondre, partiellement, aux besoins de compétences propres à chaque région.

Première partie du sommaire du canevas de proposition de formation

I - Fiche d'identité de la licence (ou du master) -----

1 - Localisation de la formation-----

2 - Partenaires extérieurs-----

3 - Contexte et objectifs de la formation -----

A - Organisation générale de la formation : position du projet-----

B - Objectifs de la formation -----

C - Profils et compétences visés-----

D - Potentialités régionales et nationales d'employabilité-----

E - Passerelles vers les autres spécialités-----

F - Indicateurs de performance attendus de la formation-----

Dans l'univers anglo-saxon, ces prémisses sont cernées et exposées dans le préambule du curriculum. La formation déduite est « marchandisée » au point que dans certains cas, des parcours sont « gelés », voire annulés faute d'inscrits. L'inscription à une formation est payante. La formation commence donc par un engagement financier de l'étudiant³. Pour les Masters, le concours d'entrée, ouvert à tous, est très sélectif : la promotion est de huit étudiants partout.

Dès les premiers jours d'enseignement, c'est la course à la constitution du groupe de travail. Les étudiants se choisissent par affinités mais aussi surtout en fonction de leurs compétences particulières et de leurs capacités à analyser, résumer, travailler en

groupe. On n'intègre un groupe que suite à une cooptation des membres, toujours en vue de développer l'équipe avec des capacités capables de ramener des bonnes notes. Si le cours inaugural est une présentation avec une bibliographie et des objectifs explicités par l'enseignant, les cours suivants sont des tables rondes autour de livres lus et travaillés en bibliothèque. C'est à l'enseignant de désigner le livre ou les chapitres à étudier pour chaque groupe. Au cours suivant, un ou plusieurs étudiants, représentant leur groupe, rendent compte aux autres et soutiennent une discussion contradictoire avec le reste de la classe. La même note est attribuée à chaque membre du groupe. Ce qui explique que les étudiants éloquents, besogneux ou bons communicants sont disputés au début de l'année. Le travail des étudiants, leurs échanges d'idées et leurs propositions sont orientés, encadrés par l'enseignant. Une place très importante est accordée à la pratique et aux stages sur sites. Cette démarche les installe, dans l'univers professionnel sous la forme d'une immersion progressive qui se concrétise dans la plupart des cas par un recrutement. La configuration implique des groupes restreints et des effectifs réduits dans un environnement impliqué et concerné par la formation.

Les curriculums sont donc élaborés en fonction des besoins, des perspectives professionnels et industriels du paysage national ou de proximité de l'université. Dans leurs multiples choix d'un parcours où se présentent à chaque semestre plusieurs options, l'étudiant doit savoir clairement comment et en quoi son projet personnel, ses motivations, la trajectoire escomptée s'inscrivent dans la formation.

Paradoxalement, en dépit du travail en groupe, il s'agit, en fait, d'un enseignement très éclaté et individualisé. En plus d'un encadrement de près, les enseignants sont tenus à des réunions quasi hebdomadaires. Donc, l'équipe d'encadrement est choisie par le promoteur du parcours en fonction des spécialités de chaque enseignant. Ce qui constitue de prime abord une démarche pragmatique. Généralement, chaque enseignant appartient à une seule équipe au sein de laquelle il enseigne sa spécialité, parfois en plusieurs séances ou plusieurs matières. Ceci constitue couramment la moitié de son horaire dû. Il est tenu de participer aux nombreuses réunions sans mutiler ses heures d'animation du groupe, assiste souvent aux séances de bibliothèque, et parfois accompagne les stages sur site. En Master, cette dernière activité constitue les trois quarts des occupations estudiantines.

Le LMD, nécessité du siècle :

Jusqu'au début du XXème siècle, les formations ponctuées par un diplôme donnaient ou étaient supposées donner une compétence professionnelle suffisante pour toute une carrière. Ainsi le médecin, le plombier ou l'enseignant entamait sur la base de son diplôme une période d'activité qui le menait jusqu'à la retraite. Les deux guerres mondiales ont installé, entre les cultures et les hommes, une proximité inconnue auparavant. Elles ont également dopé les sciences qui, alors, se sont accélérées. Avec

l'avènement de l'informatique⁴, la vitesse d'innovation et de progrès, a déterminé un bouleversement frénétique et qui continue de manière exponentielle. C'est, peut-être, le domaine de l'Éducation qui, le premier, s'est aperçu de cette nouvelle donne⁵. Il a institué une formation initiale suivie de recyclages, de journées pédagogiques pour les enseignants en activité.

De nos jours, le diplôme n'ouvre plus droit à un emploi. C'est un pré-requis nécessaire mais pas suffisant. Chaque institution, chaque entreprise privée ou publique prévoit des stages d'initiations spécifiques à ses besoins. La formation dite initiale est suivie de stages, de mises à jour, d'actualisations. Cette configuration est aussi valable pour le mécanicien qui fait face à des améliorations constantes et parfois sophistiquées des véhicules, que pour le médecin envahi par de nouveaux médicaments ou de nouveaux protocoles médicaux chaque jour.

Le LMD est conçu pour armer l'apprenant à faire face à l'imprévisible. Puisqu'on ne peut pronostiquer les besoins, les métiers et les situations à venir dans ce monde en changement constant, il faut apprendre à apprendre. Le savoir se périmé. Il reste la méthodologie pour se retrouver dans les milliards de pages de données de la toile, afin de cerner, de dégager nos besoins du fatras d'informations disponibles. Cette matière qui se retrouve dans tous les parcours de type LMD et à tous les niveaux avec une constance sans faille, s'avère être la colonne vertébrale de l'édifice vertigineux que constituent les connaissances à apprivoiser. Le savoir n'est plus au centre de l'apprentissage, c'est le savoir-faire, c'est-à-dire savoir chercher, savoir trouver exactement ce dont on a besoin, savoir travailler en équipe, savoir synthétiser. Le savoir reste une nécessité pour l'humanité, cependant il n'occupe plus la centralité de toute chose mais la périphérie. Il est stocké dans les immenses serveurs numériques, disséminés sur la toile tentaculaire. À la disposition de tous, encore faut-il savoir comment le trouver, l'élaguer de ses aspects connexes et multiples, le cerner et l'utiliser selon nos besoins pointus et particuliers à chaque cas.

La réalité du terrain :

Force est de constater que tous les points inhérents au LMD ont été ménagés et existent chez nous, mais la réalité de chaque jour nous accule à remarquer que c'est a-contrario :

Les parcours s'inscrivent dans un vain désir de créer des compétences sur mesure à une demande de l'environnement socio professionnel. À cet effet, une rubrique idoine existe dans tout canevas. Mais la demande professionnelle est de type traditionnel et se confine aux schémas des diplômes généralistes, à l'ancienne. Une demande novatrice et exigeant de nouvelles compétences n'est ni perçue par les employeurs, ni réclamée par des mécanismes de l'emploi sclérosés. Elle est donc imaginée de toutes pièces et intégrée dans les canevas pour obéir au modèle officiel recevable.

Les cours se déroulent de manière traditionnelle avec une touche novatrice çà et là. Quand ce n'est pas le style scolastique qui règne avec des restitutions en guise de moyens d'évaluation, l'enseignant énonce un savoir ex-cathedra qui est suivi éventuellement d'un contrôle pour s'assurer de la compréhension du concept. Peut-on opérer autrement face à l'absence de maîtrise préalable d'une langue d'acquisition chez les apprenants ? Autrement dit, est ce que nos étudiants sont capables de disséquer un livre et de le présenter, seul ou en groupe, de soutenir un dialogue d'apprentissage concernant les concepts lus dans ce livre ?

Dans le LMD, le travail personnel, c'est-à-dire hors cours et en groupe, est très important. Dans tous les modèles de canevas, il figure en toute lettre comme une obligation à l'agrément conforté par l'arrêté qui autorise la mise en pratique. Or, tous les enseignants savent combien il est laborieux d'installer chez nos étudiants l'habitude et les mécanismes du travail en groupe, du travail collaboratif. Cet aspect ne se conforme pas à la trajectoire pédagogique inculquée. Notre culture érige doctement la mutualisation de l'effort seulement au sein de la famille, de la tribu ou de la communauté. Le groupe ne fonctionne que s'il y a un dénominateur commun qui rappelle la « *ε* assabya » khaldounéenne.

Les droits d'inscription sont dérisoires et installent une impression de gratuité nocive à l'effort. L'institution se trouve en butte à une déferlante de désir de deuxième diplôme et de continuation de formation⁶. Les étudiants ne semblent pas se formaliser d'une répétition de l'année ou la reprise dans un autre cursus au terme du diplôme. Dans cette situation, il est bien difficile d'installer une ambiance studieuse aux groupes pléthoriques.

L'institution n'arrive pas à trouver des stages parce que les unités administratives, de productions, publiques et privées ne veulent pas s'engager dans ce qu'ils perçoivent comme une promesse d'embauche.

Nos groupes oscillent entre quarante et soixante, plus dans certaines filières.

En plus d'une docimologie impossible à appliquer sereinement⁷, se pose le problème de la sélection. Il y a quelques années encore, les étudiants pensaient que le parcours se compose des trois paliers (L, M et D) liés organiquement et qu'avec un peu de chance l'input étant la première année de licence, l'output est le doctorat, le plus naturellement du monde.

Tous ces problèmes que je ne fais que citer, sont la substance même de l'ingénierie, puisque le Grand Robert nous indique sommairement que lorsqu'il s'agit de didactique, c'est l'« Étude globale d'un projet sous tous ses aspects (techniques, économiques, financiers, sociaux), coordonnant les études particulières des spécialistes ».

Cependant, de ces aspects tellement imbriqués les uns aux autres qu'ils finissent par s'ériger en problème ambiant, diffus, inhérent à la procédure ; un faux problème dans le sens où tellement de paramètres entrent en ligne de compte qu'il est quasi

impossible d'en trouver l'issue, je retiens le problème central, qui est la langue d'acquisition et d'enseignement.

Dès le livre de Malika Greffou⁸, l'univers enseignant s'est réveillé au risque de l'importation d'un système sans que ne soient examinés de près son environnement et la culture qui constitue son terreau. Ainsi en a été de l'expérience malheureuse de l'École Fondamentale. Système qui en soi a toujours donné et donne encore d'excellents résultats sous d'autres cieux⁹.

Il importe de remarquer combien l'étudiant est au cœur de l'enseignement LMD, donc combien il est au centre de tout curriculum, de toute tentative d'ingénierie. Les textes sont explicites et insistent sur la part prépondérante de son travail personnel, de son nécessaire autonomie, de son implication, ce qui suppose un savoir-faire qui se retrouve dans tous les paliers et dans tous les parcours. Car, ne l'oublions pas, le système répond à une donnée du siècle : la célérité des savoirs et l'obligation de s'adapter constamment à cette dynamique qui s'accélère au fur et à mesure que les sciences progressent, autant dire au fil des jours qui passent.

Mon inquiétude est simple : est-ce que notre étudiant dispose d'une langue d'acquisition et pour les collègues issus de ce système, d'une langue d'enseignement, c'est-à-dire est-ce qu'il y a maîtrise d'une langue qui permette de lire un livre de deux cents pages, de le résumer et de l'analyser, d'en extraire la quintessence pour la réinvestir selon les cas et les situations ? Est-ce qu'il y a un savoir-faire dans le but de dégager de ses lectures des informations nécessaires à l'assimilation et au réinvestissement ? L'apprenant, est-il à même de choisir les éléments d'information dont il a besoin, même si par la suite il se pose le problème d'une compréhension plus complète et qu'il le pose à son tour à son professeur ?

La réponse, pour l'instant, est non. Si les cours se font à l'ancienne, c'est parce qu'ils répondent à une inertie chez les enseignants mais aussi à une incapacité fondamentale chez les étudiants. Les exposés¹⁰ sont dévoyés, la recherche personnelle inexistante, le travail en groupe à la bibliothèque, inconnu.

Le système LMD se compose de trois formations distinctes et impose un pré-requis incontournable, la langue. Posons-nous cette question, fondamentale, avant toute confection de parcours et dans toute approche « ingénierique ».

Evolution pragmatique ou dévoiement génétique :

Dans toutes les universités algériennes, au fil de l'application du nouveau cursus, surgissent une multitude de problèmes qui touchent tous les aspects administratifs et pédagogiques de l'enseignement et de la gestion du LMD. Si on tente de les résumer, cela donnerait grosso-modo :

Au niveau administratif

Difficultés à gérer les dettes

En effet, plus souvent qu'on ne le pense, le cursus change dans les détails au niveau du suivi des cours ou des TD, des examens inhérents, laissés à l'initiative de l'équipe pédagogique. Des évaluations changent, des ajouts ou des retranchements pédagogiques, multipliés par le nombre et les cas sociaux, donnent le tournis aux responsables et égarent les étudiants concernés.

La dette et le crédit,

Ce sont deux mots clés d'un mode économique, ils se retrouvent dans l'évaluation des Américains dès l'école primaire. Ainsi, ils s'imprègnent de leur société. Aussi, les exercices sont presque tous des QCM (Questions à Choix Multiples) où la note est un chiffre positif ou négatif qui s'ajoute à un avoir cumulé (un crédit) ou à un passif cumulé (une dette). La dette peut mettre, au bout de trois mois, le petit enfant hors accession à la classe prévue en fin d'année. Il est obligé de changer d'établissement car les écoles sont hiérarchisées. C'est la consécration de l'économie du temps, de l'argent et d'une certaine vision du monde. Gardons-nous de juger, car le système réussit, répondant magistralement l'esprit qui le gère et le génère.

La mobilité

N'oublions pas la mise en avant de la mobilité des enseignants et des étudiants. Compliquée, dans un pays vaste où le transport reste loin de la norme mondiale en disponibilité, en qualité et en ponctualité. Des étudiants qui changent d'université se retrouvent face à des parcours complètement autres et subissent un système d'équivalence où prime, par défaut, un volontarisme, laborieux et forcément approximatif.

L'accomplissement du volume horaire :

Alors que l'esprit du système vise à rétrécir la distance entre l'enseignant et l'apprenant en l'inscrivant dans une nouvelle manière de concevoir l'enseignement dans sa pratique et ses objectifs, on assiste paradoxalement à une multiplication des matières à assurer pour chaque enseignant. Un enseignant collabore à plusieurs parcours où il enseigne plusieurs matières pour répondre à son horaire hebdomadaire. Ce cas de figure est rendu possible par le refus des enseignants d'enseigner la même matière à plusieurs groupes d'un même parcours à cause du caractère répétitif des cours qui continuent à être dispensés ex-cathedra. L'enseignant se retrouve dans plusieurs parcours, il est tenu à des réunions pertinentes mais dont le nombre et la répétition empiètent sur les volumes horaires. L'image de l'équipe restreinte qui s'occupe d'un parcours et cultive un esprit d'équipe par le biais de réunions nombreuses et suivies, est compliquée à réaliser.

Le master est-il la suite d'office de la licence ? Même après des explications nombreuses et répétées, le passage d'un parcours à l'autre reste un moment de contestation et de mouvements revendicatifs où les associations estudiantines se refont une santé dont ils ont besoin pour la suite de l'année¹¹. La contestation porte

sur les évaluations bien sûr car le système de l'évaluation du LMD s'appuie sur une évaluation autant sommative que formative. En accordant cette importance égale entre ces deux types d'évaluations, on débouche sur une sorte de populisme on donne dans le critère social, si important et si dévastateur dans des types de société à pratiques orales et à imaginaire tribal. L'évaluation formative devient cible de marchandage de toute sorte et objet de trafic d'influence.

Au niveau pédagogique

Le cursus :

Établie sur canevas avec arrêté officiel, il obéit à des besoins constatés et confirmés par le monde du travail local ou national. Le LMD est là pour répondre au Conseil d'Administration, aux bailleurs de fond et aux industriels mécènes, en contact permanent avec l'université, et qui manifestent leurs besoins en compétences diverses. L'université informe ses laboratoires de ces besoins. Ils sont répercutés sur les groupes de recherche puis sur les étudiants. De cette sorte, certaines formations sont attendues par des postulants très motivés. Or, chez nous, ce n'est point le cas.

Les cursus étaient très différenciés au départ. Pour la licence, on avait deux années sous forme de tronc commun puis une année de pré-spécialité qui augure la spécialité du master. Bientôt surgirent des complications d'un monde qui s'inscrit dans l'uniformité nationale incarnée par un diplôme national, tout en intégrant des cursus très différents censés répondre aux besoins définis par chaque formation. Cette situation intenable a été remplacée par un socle national commun à toutes les universités¹². Les masters, dont la diversité est devenue ingérable — on parle de 32000 formations — ont été réduits à une vingtaine en langues étrangères¹³.

Les matières

Passé l'enthousiasme du début, on s'est retrouvé avec des titres pompeux mais peu en phase avec nos moyens humains et nos besoins nationaux ou locaux. Les enseignants s'en sont plaints ou ont carrément évité de les enseigner. Les Conseils Scientifiques se sont fait une raison. Ils ont autorisé des changements mais en conservant l'intitulé de matière couvert par un arrêté.

La docimologie :

Lorsque se présente le cas, assez courant, d'un étudiant qui a en dette un ou plusieurs modules dont l'évaluation est seulement en contrôle continu, cela se traduit en pratique, par un paradoxe. L'étudiant, pris par ses études à un niveau supérieur où il a été admis avec dettes, ne peut pas se présenter aux séances d'enseignement. D'ailleurs, la réglementation a décidé, après coup, de lui permettre ces absences. Mais, le contrôle continu étant des interrogations inopinées durant ces même séances, comment attribuer une note de contrôle continu à cet absent autorisé ?

Les exposés :

Omniprésents de l'enseignement primaire au supérieur, ils sont au cœur de l'auto apprentissage. Outils de recherche, de synthèse et de présentation argumentée, ils incarnent la pierre angulaire de l'esprit de l'enseignement du futur, adapté à une vitesse d'évolution et une remise en cause constante. Les exposés censés être d'abord l'espace de « l'apprendre à apprendre », sont devenus un avatar du travail de recherche individuel. Compris comme une compilation sans imagination ni recherche, bâclés comme une corvée, ils n'apportent rien à l'apprenant ou à ses camarades. Leur aboutissement est un mémoire de fin d'étude. Ce travail qui normalement est un projet récapitulatif des acquis pragmatiques, des recherches en adéquation avec un projet de toute une vie, est devenu surtout un moment de liesse outrancière de toute la famille qui fait montre de ses capacités surtout financières, au grand dam des enseignants sidérés¹⁴.

Les diplômes

En LMD les diplômes portent des options qui soulignent une spécialisation. Mais cette sensibilisation à une spécialité ne signifie nullement être spécialiste. Souvent les étudiants considèrent les options comme des diplômes à part. Un diplôme de Master en langue française option langue et communication n'a rien à voir avec un diplôme de journaliste ou de communication. Il reste un diplôme de français. Beaucoup de masters ont été agréés avec des options les plus inattendues. Leur objectif est de doter l'étudiant formé en français de notions et de savoir-faire dans un groupe de professions afin de faciliter son insertion dans le monde du travail. Ces malentendus ont été bloqués par la Fonction Publique qui veille à l'adéquation du diplôme et de la fonction postulée, ce qui a provoqué des remous.¹⁵

La notice descriptive

Elle est inhérente au diplôme et décrit le cursus et les matières enseignées. A la troisième page, on peut lire une moyenne de formation et une moyenne de classement. La première est connue de tous, c'est celle qui figure sur les relevés de notes et ouvre droit à un diplôme en cas de moyenne acquise. La deuxième est moins connue des étudiants, elle reprend la première moyenne et la frappe d'un discriminant qui tient compte des rattrapages et des années répétées. Ce n'est que juste justice car un étudiant qui acquiert son module au terme de l'examen avec une note de 11 est plus valable que celui qui réussit la matière avec 12 mais en rattrapage. Cette discrète manière d'évaluer aboutit à des étudiants qui obtiennent des diplômes avec des neuf (09) de moyenne et même moins. Mais ils prétendent accéder aux formations de masters. La sélection sereine étant inhérente à une autre culture que la nôtre, elle est compliquée à appliquer, les groupes de masters en sont gonflés au détriment de la qualité.

Conclusion

Si on a pu se mettre puis se démettre du système École Fondamentale, il faut se demander si on pourra faire de même pour le système LMD. Ce sera très difficile, l'esprit de ce système est l'incarnation même du siècle. Naturellement, dans le sillage d'une universalisation inéluctable, il s'impose comme le bleu Denim devenu le jean universel et le coca cola.

Le LMD implique le saut épistémologique le plus important du siècle. Il n'est pas dans une continuité des écoles pédagogiques ni des pratiques didactiques. Alors que les écoles pédagogiques se sont suivies en prétendant à l'amélioration les unes par rapport aux autres au fil des siècles, le LMD s'inscrit dans un monde nouveau, un data monde¹⁶ où le savoir en tant que tel est une entité disponible mais changeante, où les concepts se bousculent, où la profusion inonde la demande malgré la spécialisation qui se veut balise d'un champ d'investigation, d'un centre d'intérêt ou d'une orientation de recherche. Être productif, c'est bien choisir, agencer, structurer, présenter et convaincre. Le savoir-faire et le savoir-être prennent le dessus sur la connaissance qu'il faut désormais trouver sur la toile, et dont il convient d'élaguer les données corrélatives et les idées connexes afin de l'insérer dans une réflexion heuristique.

« Une connaissance qui n'a pas d'effet sur les comportements est inutile. Mais si elle les change, elle perd de sa pertinence [...] plus vite l'histoire change de cap, plus vite notre connaissance se périmé »¹⁷

C'est parce qu'enseigner un savoir figé est devenu inepte, et enseigner des formations « non dynamiques »¹⁸ est devenu obsolète, que le LMD s'impose. Il est la nécessaire autonomie de tout un chacun. De la ménagère qui ne trouve pas de notice d'utilisation de sa nouvelle gazinière parce que, dans un souci d'économie et d'internationalité, le fabricant lui indique juste l'url¹⁹ où elle trouvera la notice dont elle choisira la langue et qu'elle pourra imprimer chez elle, au contribuable qui remplit sa demande de carte d'identité sur le site internet qu'il faut trouver ; ou à l'adolescent qui s'inscrit au baccalauréat. Tout fonctionne avec l'esprit de ce système. Savoir trouver, savoir élaguer, savoir demander et savoir utiliser, une série de savoir-faire, ce qui est l'esprit même du système.

Donc, il est manifeste que la trajectoire du système ne se terminera pas par un constat d'échec suivie d'une décision politique aussi courageuse soit-elle. Ce fut le cas pour le système dit « École Fondamentale » qui a concerné le cycle primaire et moyen. On en est revenu après plus de vingt ans d'atermoiement. Dans les esprits reste ce schéma du possible repli, même avec les dégâts considérables qui accompagnèrent l'éviction de l'École Fondamentale. Or, je ne pense pas que ce soit la même configuration. Dans le premier cas, on a opté pour un système inhérent à un pays, dans le cas actuel, la mondialisation qui s'incarne dans chaque acte du quotidien et qui présente les caractères de l'inéluctabilité a choisi pour nous. Le LMD s'est

présenté en concomitance avec l'inévitable modernité du « village planétaire »²⁰ connecté tous azimuts. Pouvons-nous continuer un enseignement figé dans un monde dynamique jusqu'à la frénésie ? Comment ignorer désormais que le savoir s'articule selon la partition du virtuel volatil dont les lignes ne cessent de bouger sous peine de mourir ?

Entre la difficulté à renoncer et la débandade qui s'amplifie, notre grand handicap reste la langue. Que ce soit l'arabe ou le français, une langue de communication n'est et ne sera jamais une langue d'enseignement²¹. Savoir lire un panneau de route, une notice d'emploi, un livre, suppose des niveaux différents. Il faut que soit mis l'accent sur une langue pour s'approprier les sciences et s'ouvrir au concert des nations. Car les sciences aussi changeantes qu'elles le soient devenues s'énoncent, se communiquent et se contredisent dans une langue. On ne maîtrise une science qu'à travers une langue

Annexe :

La grève tend à se généraliser dans les universités de l'Est
Des diplômes « inutiles » déchaînent la colère des étudiants
El Watan du 27.11.14

Le système LMD ou 3-5-8 (Licence Bac+3, Master Bac+5, Doctorat Bac+8) est un modèle calqué sur le modèle Anglo-Saxon (Anglais) : Bachelor, Master, Doctorale. Les textes fondateurs de cette réforme sont apparus en 2002. Outre les pays Anglo-Saxons, la réforme LMD est en vigueur en Asie, en Amérique du Nord et a été adoptée depuis 2011 par 32 pays Européens.

<http://www.avenue225.com/le-systeme-lmd-une-origine-anglo-saxonne>

¹En Novembre 2014

² Signalons parmi les subsides que les universités américaines reçoivent souvent des cahiers de charges autour d'un problème sociétal, politique, économique. Ils mettent moyens humains et savoir-faire intellectuel pour aboutir à un rapport censé proposer aux décideurs des solutions. Ce document est un produit mis sur le marché et constitue une ressource financière pour le laboratoire qui a piloté le programme et pour l'université.

³ Aux USA, il se présente trois catégories d'étudiants : les meilleurs sont boursiers de l'Etat, les suivants sollicitent un contrat avec des entreprises et les autres, lorsqu'ils se sentent capables, souscrivent, à leurs risques et périls des prêts bancaires qu'ils rembourseront après leurs études sur des périodes assez longues. Par exemple, le Président Obama fait partie de cette troisième catégorie.

⁴ Leroi Ghouran : « *En changeant d'outil, l'homme change d'espèce* » in <http://www.psy-luxeuil.fr/article-andre-leroi-gourhan-mutations-et-liberations-anthropologiques-123476714.html> (consulté le 26/03/2016 à 8h27)

⁵ Certainement à cause de la nature des apprenants, l'apprentissage se conçoit comme une réponse à des besoins futurs

⁶ Voir la circulaire n°461-DESPE-DGEFS-2019 en date du 12 sept. 2019. Cette demande est le résultat de la difficulté à trouver un emploi ; elle accule les jeunes à enfilez les formations supérieures « gratuites » avec les encouragements des parents, manière de se trouver une occupation, saine et peut être rentable, à terme au sein de l'université

⁷ L'auteur a expliqué la problématique dans un polycopié alors qu'il était enseignant formateur à l'ITE de Mostaganem en 1998

⁸ Malika Boudalia-Greffou, *L'école fondamentale, de BenBadis à Pavlov*, édition Laphomic, Alger 1990

⁹ En Allemagne où les écoles et surtout les technicums qui font office de lycées, sont liés organiquement avec une entreprise. Ainsi les cours se déroulent indifféremment en classe ou en atelier.

¹⁰ Prévus pour développer la culture de la recherche, c'est-à-dire de l'autonomie, de l'innovation et du réinvestissement

¹¹ C'est en fonction de leurs importances et de leurs impact supposés ou réels que s'octroient des subventions qui expliquent la plupart des gesticulations et génèrent des initiatives souvent opaques

¹² Depuis 2014

¹³ Depuis 2015

¹⁴ Il y a quelques années, un candidat s'est présenté sur cheval blanc et avec escorte d'amis. Cette année, juin 2019, un candidat s'est fait mettre la toge universitaire avec parements rouges (grade de professeur des universités) durant sa soutenance de master.

¹⁵ Voir en annexe

¹⁶ Lire *Homo Deus* de Yuval Noah Harari, Albin Michel 2017

¹⁷ Ibid. p71

¹⁸ Je veux dire non ouverte aux fluctuations et ne s'adaptant pas aux nouveautés

¹⁹ Adresse internet d'un site

²⁰ Le **village planétaire**, ou **village global** (en anglais **GlobalVillage**), est une expression de Marshall McLuhan, tirée de son ouvrage *The Medium is the Massage* paru en 1967, pour qualifier les effets de la mondialisation, des médias et des technologies de l'information et de la communication. (in <https://www.google.com/search?q=village+plan%C3%A9taire&oq=voillage+plan%C3%A9taire&aqs=chrome..69i57j0l5.11424j0j7&sourceid=chrome&ie=UTF-8>, consulté le 28/06/2019)

²¹ Magistralement démontré dans le livre de Malika Boudalia-Greffou (opcit.)